

THÉA 3^{ÈME} ÉDITION

Photo : R. Touati

Rencontres nationales théâtrales
et chorégraphiques d'enfants de l'OCCE

Les textes d'auteurs contemporains ont trouvé leurs voix

Après le prieuré de Saint-Cosme et le Théâtre de Cahors, c'est à Guingamp, dans le théâtre du Champ du Roy, que s'est déroulée, du 20 au 23 mai, la troisième édition des rencontres Théa. Une vingtaine de classes du Morbihan ont été accueillies pour jouer leur pièce, rencontrer les auteurs ou encore découvrir une exposition de photos.

QU'EST-CE QUE THEA ?

THÉA est une action nationale de l'OCCE, pour le développement à l'école de l'éducation artistique du théâtre et de la danse. Elle favorise la rencontre entre les écritures théâtrales jeunesse d'auteurs vivants et les enfants et adolescents : lire, voir, mettre en voix, mettre en jeu... Plusieurs objectifs s'y conjuguent, au croisement d'un projet coopératif d'éducation et de finalités de l'éducation artistique :

- offrir à l'enfant de se constituer comme personne, par la prise en compte des identités en construction ;
- inscrire les apprentissages dans la dimension culturelle qui leur donne sens ;
- offrir aux enfants d'entrer dans des espaces symboliques et poétiques, que porte l'exploration de la langue et du théâtre en tant qu'art ;
- placer le projet de classe au carrefour d'une coopération entre adultes, professionnels et/ou structures différents et complémentaires.

Les pratiques artistiques proposées prennent appui sur la philosophie de la coopération à l'école et s'inscrivent dans des projets de classe. Le partenariat enseignant - artiste est une donnée essentielle de ces pratiques.

THÉA, fruit de l'action « Le théâtre, un projet coopératif », s'adresse, sur tout le territoire national et sur le temps scolaire, à toutes les classes adhérentes à l'OCCE, de la GS à la 3^{ème}, AIS compris, qui souhaitent conduire un projet partenarial théâtre/arts de la scène au cœur d'une dynamique nationale. Pour sa troisième édition des rencontres, ce sont ainsi près de 200 classes qui, dans toute la France, ont joué des textes de théâtre contemporain pour la jeunesse dont ceux de Natalie Papin et de Jean Cagnard.

RT

Comme pour les rencontres précédentes, les organisateurs de THEA, rencontres nationales théâtrales et chorégraphiques d'enfants de l'OCCE (voir encadré), ont choisi un lieu à la hauteur de l'enjeu que représentent ces quatre journées de mai (du 20 au 23) pour des classes des Côtes d'Armor et du Morbihan qui sont venues jusqu'à Guingamp. Ce lieu n'est rien d'autre que l'ancien monastère des Augustines qui abrite aujourd'hui l'Hôtel de Ville, le théâtre du Champ du Roy ainsi qu'une Chapelle rebaptisée Espace François Mitterrand, qui offre un vaste espace d'exposition. C'est dans ce lieu d'exposition que les élèves sont invités, dès leur arrivée, à découvrir les photos des ateliers « théâtre » prises dans les classes participant à THEA. Chacune de ces photos raconte la même histoire, celle d'une

THÉÂ



Les élèves de l'IME Les Mauriers Plaintel interprétant "Yolé tam Gué" de N. Papin



Visite de l'exposition de photos envoyées de toute la France par les classes participant à THEA.



Rencontre avec Jean-Cagnard dans l'objectif de l'équipe de tournage du Scéren, qui réalise un DVD sur le théâtre à l'école.



Le mur d'où s'échappent des voix est couvert de haut-parleurs. Certains sont si hauts que les élèves doivent grimper pour délivrer les mots des murmures qui les détiennent.

Photos : R. Touati

► classe où un enseignant s'est dit un jour que le théâtre avait sa place à l'école et qu'avec l'aide d'un artiste et par la rencontre avec le texte d'un auteur contemporain, ses élèves découvrirait leur capacité à faire vivre les mots. Ces mots, justement, accompagnent les photos sous forme de légendes mais, également, de sons : ceux des voix d'élèves de Penvenan et Louanec et de comédiens qui se sont prêtés au jeu (Paul Tison et Fabienne L'Allain). Le mur d'où s'échappent ces voix est couvert de haut-parleurs. Certains sont si hauts que les élèves doivent grimper pour délivrer les mots des murmures qui les détiennent. C'est par ces acrobaties poétiques que se donnent les extraits des textes de Natalie Papin et de ceux de Jean Cagnard, les deux auteurs « vedettes » de cette troisième édition de THEA.

Cette exposition est l'une des activités d'échanges auxquelles se livreront, chaque jour, les six classes présentes à Guingamp. Les ateliers d'écriture, de jeux théâtraux et la rencontre avec les auteurs « vedettes » seront autant d'étapes qui permettront aux élèves de ne pas se laisser submerger par le trac. Car toutes les classes présentes sur ces quatre jours de rencontres n'ont qu'une idée en tête : la pièce qu'ils vont jouer et, ce, devant un public d'enfants aussi avertis qu'un parterre de critiques un soir de première. Seulement, le principe de ces rencontres veut que les classes soient à tour de rôle actrices et spectatrices. L'esprit n'est donc pas à la compétition mais à l'émulation. Les exigences de chacun sont au service du don : donner à voir, donner à ressentir, donner à entendre.

Pour prendre leurs repères, les classes sont invitées à venir répéter avec leur enseignant sur scène, sous la direction des comédiens qui les ont accompagnées toute l'année. Aussi impressionnante soit-elle, la salle du théâtre du Champ du Roy, qui peut accueillir jusqu'à 250 spectateurs, n'effraie pas les élèves. Ils se concentrent sur leur rôle, sur leur texte.

De la maternelle au collège, tous finissent par être fins prêts pour les représentations prévues après le pique-nique. Et la même magie opère tous les après-midi : les élèves sur scène donnent vie à des personnages dont la langue émeut, amuse et, parfois, agace, tellement les mots font mouche. Une classe sur scène, cela fait du monde et, pourtant, il arrive qu'ensemble les élèves n'incarnent que deux ou trois personnages. Le texte, alors polyphonique ou fragmenté, prend là une saveur toute particulière quand le mélange des timbres de voix mue en chœur antique.

Il faut dire que cette saveur ne doit rien au hasard car les enseignants qui sont à l'origine de THEA n'ont eu de cesse de s'entourer d'auteurs comme : Suzanne Lebeau, Catherine Zambon, Philippe Dorin,... qui ont largement contribué à la création d'un répertoire de textes de théâtre pour la jeunesse comprenant, aujourd'hui, plusieurs centaines de titres. Cette question du texte de théâtre pour la jeunesse était d'ailleurs au cœur du forum du mercredi 21 mai sur : « Tôt ou tard, le théâtre rencontre le texte » (voir encadré).

Pour cette troisième édition, THEA a encore fait la preuve que l'Art à l'école prend tout son sens dans la pratique et encore plus lorsque l'on y associe des auteurs, des comédiens et que l'on sensibilise les enseignants par des formations au théâtre ou à la danse. La preuve est d'autant plus flagrante que THEA est menée dans le cadre de projets en classes entières sur le temps scolaire, autrement dit dans un contexte où les apprentissages sont en jeu. A en juger les 21 représentations autour de sept pièces (six de Nathalie Papin et une de Jean Cagnard), on ne peut que se réjouir de la chance de ces élèves ou de ceux qui, l'année prochaine, auront à se délecter, s'imprégner et s'enrichir des textes de Fabrice Melquiot.

Robert Touati

Forum des rencontres THEA « Tôt ou tard, le théâtre rencontre le texte »



Photo : R. Touati

Debout, à gauche, Katell Tison-Deimat de l'OCCE, présente les participants du forum.

De gauche à droite : **Emilie Leroux**, metteur en scène ; **Annie Lucas**, metteur en scène et formatrice, Théâtre Folle Pensée ; **Danièle Naudin**, de l'Association nationale de recherche et d'action théâtre (ANRAT-Théâtre-Education) ; **Jean-Claude Lallias**, professeur de lettres, conseiller théâtre et Arts du cirque au SCEREN/CNDP ; **Nathalie Papin**, écrivain de théâtre, auteur-associé à THEA 2008 ; **Jean Cagnard**, écrivain de théâtre et de poésie, auteur-associé à THEA 2008 ; **Paul Tison**, metteur en scène ; **Amélie Du Peyrat**, Très Tôt Théâtre ; **Joël Jouanneau**, écrivain de théâtre et metteur en scène.

Quelle place pour le texte d'auteur dans les pièces montées dans le cadre scolaire ? Depuis quand les enseignants disposent-ils d'un répertoire contemporain de textes de théâtre pour la jeunesse, ? Qu'est-ce qui a permis l'émergence d'un tel répertoire ? Y a-t-il une écriture spécifique pour le théâtre dit pour la jeunesse ? Voici quelques questions qui étaient au cœur du forum organisé, le 21 mai dernier, à Guingamp, dans le cadre des rencontres THEA de l'OCCE.

Des auteurs, des comédiens, des metteurs en scène, des enseignants et des représentants d'associations de promotion du théâtre jeunesse ont accepté l'invitation pour tenter de répondre à ces questions sous-tendues dans le titre polysémique de ce forum proposé par Jean-Claude Lallias : « Tôt ou tard, le théâtre rencontre le texte ». Pour ce dernier, le théâtre est intimement lié au texte et, paradoxalement, c'est cette proximité qui a retardé l'évolution du théâtre dans l'école. Car les enseignants sont souvent tentés de justifier le rapport Théâtre/Ecole. Et, à trop vouloir « scolariser » le texte, finissent par le dévitaliser ou, pire, à créer une phobie du texte. Cette tendance s'est estompée lorsque de nouvelles pratiques pédagogiques sont apparues, en particulier quand des enseignants, comme ceux à l'origine de THEA ou de l'ANRAT, ont commencé à aller vers les

auteurs contemporains, quand le désir de théâtre à rencontré celui d'en écrire. Car, du côté des auteurs - suivis par des éditeurs opiniâtres⁽¹⁾ - on note une accélération soutenue des publications de théâtre pour la jeunesse depuis les années 90.

« Tôt ou tard » semble soulever, chez les auteurs, une question plus centrée sur la distance qui les sépare des enfants. Pour Joël Jouanneau, par exemple, il y a dans sa démarche d'écriture deux approches de l'enfance qui s'affrontent. L'une concerne sa propre enfance ou, plus précisément, le dialogue avec l'enfant enfoui en lui. L'autre est liée à l'impossibilité de s'imaginer dans la peau d'un enfant contemporain. C'est pourquoi, il a fait le choix de donner aux enfants sa vision du monde avec, enfouie dans l'écriture, entre autres, cette quête de retrouver le chaos précédant le langage où les mots sont musique. Si la langue est à hauteur d'enfant, les sujets qu'il aborde n'ont rien d'enfantins.

Si la publication de textes contemporains de théâtre pour la jeunesse croît depuis une vingtaine d'années, leur diffusion et leur découverte doivent beaucoup à des associations comme « Très Tôt Théâtre » qui, autour de Quimper, à l'instar de l'OCCE, fait tourner dans les classes des malles d'une dizaine de titres chacune ; propose des rencontres d'auteurs, de metteurs en scène et, bien sûr, invite les élèves à venir voir vivre ces textes sur scène.

Le théâtre contemporain pour la jeunesse est bien vivant et ses auteurs peuvent visiblement s'appuyer sur un réseau d'enseignants convaincus que l'approche du sensible aiguise les sens et l'intelligence. Mais tout cela reste fragile, c'est pourquoi Marie Bernanoce, Maître de conférences à Grenoble 3 et auteure d'un répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse⁽²⁾, a tenu à participer symboliquement à ce forum à travers une lettre où elle écrit :

« Je mettrai ma réflexion sous le signe de ce merveilleux poème de René Char

Tu es pressé d'écrire,

Comme si tu étais en retard sur la vie.

S'il en est ainsi fais cortège à tes sources.

Hâte-toi de transmettre

Ta part de merveilleux, de rébellion, de bienfaisance.

(Commune présence, Gallimard 1934)

Alors, où est-ce que je veux en venir ?

Le théâtre jeunesse est pressé

Pressé de repartir aux sources de la vie, pressé de sentir sous ses pas un chemin parfois semé des cailloux blancs du Petit Poucet. Quand on est un peu perdu dans le monde, quand on y cherche un espoir, quand on veut le garder, quand on veut se garder, rien de tel que ces textes dont s'éloigne l'ego facile des adultes installés ou qui s'installent. Je lui préfère l'incertitude et la fragilité solide de toutes ces paroles qui cherchent le monde, pour les jeunes car pour tous.

Pressé de faire, de faire faire ; de dire ; de transmettre ; de grandir. Ce théâtre est pressé, sous presse, il va sortir, toujours plus fort, de jour en jour plus sûr. Depuis son explosion éditoriale dans les années 80-90, il n'en finit pas de mûrir, de se bonifier : ses saveurs se complexifient, il faut un palais raffiné pour en goûter toutes les subtilités. Certains ont gardé des papilles bien insensibles, qui n'ont pas suivi sa maturation. Ils croient encore qu'il n'est qu'un hors-d'œuvre avant le plat principal... ».

R.T.

1. En particulier, les éditions Théâtrales qui ont repris la collection "Très Tôt Théâtre", L'école des Loisirs, Actes Sud-Papiers, les éditions Lansman ou encore L'Arche.

2. À la découverte de cent et une pièces, répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse. Editions Théâtrales.